

COMPTE RENDU par Gilles Wolfs, Revue *Le Détour Europes*, 2003, p. 215-216.

Alban Bensa, Daniel Fabre, ed., *Une histoire à soi. Figurations du passé et localités*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme (Mission du patrimoine ethnologique. Collection Ethnologie de la France – Cahier 18), 2001, 298 p.

Les façons de vivre l'histoire restent diverses et l'on assiste de plus en plus au renouveau du récit local. Cet ouvrage collectif démontre la vivacité de ce mouvement. Le goût et la méthode de l'histoire « sont en train de s'émanciper des formes antérieures pour se lier de façon créative aux territoires de la France d'aujourd'hui » [p. XI]. Le rôle et le poids des départements se renforcent, les régions affirment leurs identités et constituent un tissu socio-culturel nouveau. Alban Bensa souligne qu'une « sorte de fièvre d'histoire s'est emparée de la France depuis plusieurs décennies » [p. 1].

L'ouvrage pose la problématique d'une histoire collective, commune à présenter et à transmettre. Le récit historique forge dans nos sociétés les identités dans le temps. Ce livre analyse les nouveaux rapports à l'histoire en nous faisant découvrir des lieux et des faits particuliers tout en combinant l'histoire des hommes du fer ; de l'archive mise en valeur par l'histoire qui « regarde finalement plus les lendemains historiographiques que le passé qu'elle est censée restituer » [p. 85] ; ou encore la place des maçons de la Creuse qui représente « une forme de migration saisonnière originale... » [p. 103].

Anne Zisman nous fait découvrir les rapports entre les barons de Caravètes et le pouvoir municipal à Montpellier. En effet, ils « sont un des maillons essentiels de la politique municipale » [p. 150]. Jean-Luc Bonniol s'attache pour sa part à analyser l'histoire et le patrimoine du Larzac [p. 169 et suiv.]. Il montre bien que lorsqu'on aborde ces thèmes, « la fabrique du passé est éminemment politique » [p. 191].

Dans sa dernière partie, l'ouvrage aborde la thématique du lien entre l'histoire et le patrimoine à l'aide de quatre exemples précis. Jean-Louis Fabiani nous montre de quelles manières on essaye de rendre Charles Maurras « provençalement correct » [p. 197 et suiv.]. Chantal Bordes-Benayoun, Patrick Cabanel et Colette Zytynicki s'intéressent aux musées protestants et juifs dans le midi de la France [p. 227 et suiv.]. En effet, « les religions échappent d'autant moins à cette mode que leur existence même entretient un rapport indéfectible avec le passé » [p. 227]. Michel Peroni décrit la région stéphanoise et ce qui reste de la mine. « C'est donc comme matière à penser que subsiste la mine ; comme objet d'un faire commun exhibé... » [p. 271]. Pour sa part Richard Lauraire analyse le rôle et la place des coopératives viticoles dans le Languedoc. « Si leur architecture tranche avec les établissements identiques que l'on trouve en Provence ou en Alsace, leurs partis pris esthétiques ne sont pas sans rapport avec les représentations collectives qui ont marqué leurs époques de construction » [p. 279].

Le paysage de l'histoire se transforme. Les sources pour l'historien se diversifient car d'autres acteurs sont pris en compte et d'autres témoins la racontent. Cet ouvrage, avec ses nombreuses contributions, explore et nous fait découvrir ces nouveaux rapports à l'histoire en s'intéressant à des lieux très variés et à des époques diverses.

Gilles Wolfs, Revue *Le Détour Europes*, 2003, p. 215-216.